

Le perpétuel été indien d'André Chichignoud

Car l'on vit d'abord une étrange inversion de saisons caractériser la peinture d'André Chichignoud ; une fougue toute printanière s'était en effet invitée à l'automne de cette vie, que l'homme, la retraite venue, avait donc décidé de transformer !

Ce faisant, André Chichignoud multiplia les avantages, démultipliant son énergie ; sa vie était faite, il n'avait plus rien à prouver ! Ni aux autres, ni d'ailleurs à lui-même...

Non, c'est d'assouvir cette inextinguible – parce qu'immémoriale... – soif de peinture dont il ressentait soudain l'impérieuse nécessité, comme un appel à communier dans et par l'indicible mystère de la composition.

Singulière, cette démarche le conduisit tout naturellement vers un art (faussement...) singulier, où les influences, que d'aucuns attribuèrent peut-être un peu hâtivement à Dubuffet, se heurtèrent très vite aux limites mêmes du tableau.

Car on n'encadre pas (sans mauvais jeu de mots...) André Chichignoud, on ne le contient ni ne le contraint à un quelconque courant !

Mais il fallut néanmoins l'assurance d'un maître – Jean-Marie Pirot, dit Arcabas –, l'amitié d'un galeriste – Jacques Blanchet –, et les encouragements de l'immense Jean Saussac, peintre et maire d'Antraigues-sur-Volane, dans l'Ardèche, pour le convaincre de persévérer.

Dès lors, l'érable Chichignoud ne cessa de croître et embellir, livrant des sirops à la saveur constamment renouvelée, comme s'il était mis à dévorer la maturité avec un appétit de vie des plus juvéniles.

Et plus le temps lui semble compté, plus André épanouit son expression, amplifie et approfondit son « grand œuvre », sans que cela cesse un instant d'être... « du Chichignoud » !

Lui, tout cela l'amuse, comme si la vie lui offrait une de ces farces de potache, où l'on trempe sans vergogne ses doigts dans tous les pots de confiture venant à passer.

Peu importe que ces gourmandises-là s'habillent là d'étranges couleurs ; l'été indien s'accomplit toujours dans la sérénité d'un bonheur absolu qui ne veut jamais dire complètement son nom, tant le souvenir des promesses contenues porte de messages à délivrer...

Ces messages-là demeurent plastiques, chaque formulation accélérant l'avènement d'un nouveau Chichignoud, où c'est l'énergie qui frappe d'emblée !

Encore contenue ou déjà libérée, elle structure le tableau en équilibres d'autant plus puissants et cohérents qu'ils paraissent – mais paraissent seulement... – improvisés.

Ce qui ne saurait être le cas – loin s'en faut ! –, tant cette composition aura cheminé des mois, des années, des décennies durant dans l'imaginaire de cet homme chérissant aussi bien Bachelard que la chasse.

Et s'il vous confie, d'un air (faussement...) ingénu, qu'il n'entend pas révolutionner la peinture, ne l'écoutez pas trop !

En se faisant tout simplement plaisir, André Chichignoud introduit – réintroduit ? – en effet cette sève de la jouissance – si ce n'est du bonheur... – dont les beaux-arts se seront peut-être trop longtemps éloignés...

Philippe GONNET
Journaliste
décembre 2016